

Alfred de Musset,
On ne badine pas avec l'amour (1834)
Extrait 3 – Acte III, scène 2
La lettre

PERDICAN. – Donnez-moi cette lettre ; je ne comprends rien à votre dispute ; mais, en qualité de fiancé de Camille, je m'arroge le droit de la lire. (*Il lit.*) « À la sœur Louise, au couvent de ***. » (*À part.*) Quelle maudite curiosité me saisit malgré moi ! Mon cœur bat avec force, et je ne sais ce que j'éprouve. – Retirez-vous, dame
5 Pluche ; vous êtes une digne femme, et maître Blazius est un sot. Allez dîner ; je me charge de mettre cette lettre à la poste.

Sortent maître Blazius et dame Pluche.

PERDICAN, *seul.* – Que ce soit un crime d'ouvrir une lettre, je le sais trop bien pour le faire. Que peut dire Camille à cette sœur ? Suis-je donc amoureux ? Quel
10 empire¹ a donc pris sur moi cette singulière fille, pour que les trois mots écrits sur cette adresse me fassent trembler la main ? Cela est singulier ; Blazius, en se débattant avec la dame Pluche, a fait sauter le cachet. Est-ce un crime de rompre le pli² ? Bon, je n'y changerai rien. (*Il ouvre la lettre et lit.*)

« Je pars aujourd'hui, ma chère, et tout est arrivé comme je l'avais prévu. C'est
15 une terrible chose ; mais ce pauvre jeune homme a le poignard dans le cœur ; il ne se consolera pas de m'avoir perdue. Cependant j'ai fait tout au monde pour le dégoûter de moi. Dieu me pardonnera de l'avoir réduit au désespoir par mon refus. Hélas ! ma chère, que pouvais-je y faire ? Priez pour moi ; nous nous reverrons demain, et pour toujours. Toute à vous du meilleur de mon âme.

20 « Camille. »

Est-il possible ? Camille écrit cela ? C'est de moi qu'elle parle ainsi ! Moi au désespoir de son refus ! Eh ! bon Dieu ! si cela était vrai, on le verrait bien ; quelle honte peut-il y avoir à aimer ? Elle a fait tout au monde pour me dégoûter, dit-

1. **Empire** : pouvoir, force.

2. **Pli** : autrefois, les lettres étaient de simples feuilles pliées de manière à leur donner la forme d'une enveloppe, et que l'on fermait à l'aide d'un cachet de cire.

elle, et j'ai le poignard dans le cœur ? Quel intérêt peut-elle avoir à inventer un
25 roman pareil ? Cette pensée que j'avais cette nuit est-elle donc vraie ? Ô femmes !
Cette pauvre Camille a peut-être une grande piété³ ! C'est de bon cœur qu'elle se
donne à Dieu, mais elle a résolu et décrété qu'elle me laisserait au désespoir. Cela
était convenu entre les bonnes amies avant de partir du couvent. On a décidé que
Camille allait revoir son cousin, qu'on le lui voudrait faire épouser, qu'elle refuserait,
30 et que le cousin serait désolé. Cela est si intéressant, une jeune fille qui fait à Dieu
le sacrifice du bonheur d'un cousin ! Non, non, Camille, je ne t'aime pas, je ne
suis pas au désespoir, je n'ai pas le poignard dans le cœur, et je te le prouverai. Oui,
tu sauras que j'en aime une autre avant que de partir d'ici. Holà, brave homme !
(*Entre un paysan.*) Allez au château ; dites à la cuisine qu'on envoie un valet porter à
35 mademoiselle Camille le billet que voici.

3. Piété : attachement fervent à Dieu et aux devoirs religieux.